

Au royaume des "Rebedoules" nuages : ailes au vent !

Autor(en): **Cl.Sch.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au royaume des «Rebedoules» nuages

Ailes au vent !

SANS parler de tous nos autres champions, tireurs à genoux, couchés ou debout, nos pilotes de vol à voile, eux aussi, se sont couverts de lauriers à Samaden, dans les Grisons, lors de la semaine de vol sans moteur, qui a réuni les « as » de sept nations.

Ils ont survolé à l'envi la Bernina, le Piz Paluz.

L'un d'eux, notre compatriote Isler, a même poussé l'audace au point de faire, pour la première fois au monde, croyons-nous, un « looping » en avant, à bord de sa frêle monture de toile et de bois.

A observer les performances à tout caser ainsi accomplies au royaume des cieux par ces voiliers, on se prend à regretter que ce beau sport ne soit plus pratiqué en pays romand d'une manière aussi intense que pendant la guerre.

Les camps des Rochers de Naye, des Pléiades, de Bretaye ne sont plus, hélas, qu'un beau souvenir...

A quoi faut-il attribuer ce désintéressement — tout passager, espérons-le — des pilotes vaudois pour le vol à voile ?

Voilà pourtant un beau sport — ô combien — pas plus coûteux, en définitive, que bien d'autres et qui a l'avantage de vous arracher à ce maudit « plancher des vaches » dont, à tort ou à raison, on dit tant de mal...

Il y a là, pensons-nous, de la part des jeunes gens de chez nous, absence regrettable de ce « feu sacré » pour le vol à voile que possèdent à un si haut degré les Confédérés d'outre-Sarine.

Ils ne reculent pas, eux, devant les obligations tant matérielles que morales requises des pilotes, contraints non seulement de se déplacer fort loin hors des villes pour trouver un terrain propice aux évolutions des planeurs, mais encore de se grouper étroitement pour se prêter cette

aide mutuelle et de tous les instants sans laquelle il n'est pas de vol à voile qui tienne...

Ecole de discipline et de camaraderie, a-t-on dit de ce sport !

Et c'est vrai : livré à lui-même, un pilote de vol à voile est semblable à un oiseau auquel on rognerait les ailes : pas plus qu'il ne peut, à lui tout seul, mettre son planeur en ordre de vol, il n'est capable de prendre son essor s'il n'est assisté de plusieurs de ses camarades ; les uns l'aident à fixer au fuselage les ailes de l'appareil, les autres assurent le remorquage du planeur jusqu'à une certaine altitude, d'autres encore le ramènent après l'atterrissage jusqu'au lieu de départ, etc.

Rien de tout cela avec le petit avion de tourisme à moteur... préféré des Vaudois.

Vous le sortez du hangar aussi aisément qu'une auto, le plein d'essence et d'huile, quelques embrayages à « coups d'hélices », ou mieux encore, une pression sur le bouton du démarreur, et vous voici maître du ciel, libre de rebedouler les nuages et de jouer à califourchon avec eux, sans soumission aucune aux caprices des jorans et des vaudaires, avec pour seule défense, celle de faire du « rase-mottes » dangereux ou d'endommager les cultures dans les campagnes !

Ah ! ça, le paysan ne vous le pardonne pas ! Volez tant que vous voulez, mille fois tournoyez autour du clocher de son village, mais n'égratignez pas, de votre train d'atterrissage, champs de blé et plantations de carottes... Ça se comprend !...

Mieux adapté, peut-être, que le planeur au tempérament des Romands et des Vaudois singulièrement, l'avion de tourisme, ainsi, paraît combler à merveille les aspirations de nos pilotes, épris d'indépendance, de liberté, d'individualisme. Il leur ouvre, avant la lettre, les portes du ciel et leur donne un avant goût du paradis...